

Témoignage de Mitia Claisse, co-fondateur de La Broussaille, en Creuse – avril 2026

Ce séjour en Finlande a été, pour moi, assez marquant.

Il m'a permis de prendre la mesure d'une chose assez simple, mais importante : nous ne sommes pas seuls à l'échelle européenne à nous passionner pour ces liens entre le champ artistique et celui de la santé.

Ces rencontres montrent aussi que les acteurs politiques, culturels et du soin reconnaissent de plus en plus les effets de la présence de l'art dans ces espaces.

Mais au-delà de ce constat partagé, certains sujets nous ont particulièrement interpellés à La Broussaille.

D'abord, une question assez directe

- « Qu'est-ce qu'on fout là ? » dirait certains. Bref nous interroger sur notre positionnement et sur le développement de l'association
- Ensuite, nous avons été frappés par la diversité des statuts des artistes en Europe. Et surtout par le fait que ces statuts ne sont pas neutres : ils influencent les objectifs que les artistes se fixent, leurs pratiques, et même la manière dont leur travail est évalué.

Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est un écart plus profond.

Un écart entre les participants dans la manière de penser la fonction de l'art.

Nous partageons tous l'idée que l'art « prend soin ». Nous restons en revanche plus réservés quant à l'objectif, parfois affiché, selon lequel l'art devrait avant tout être mis au service du bien-être.

Nous pensons, certes, que l'expression artistique prend soin : parce qu'elle fait sens dans nos existences ; parce qu'elle met des mots là où ils manquent ; parce qu'elle prend position là où la communauté s'abstient ; parce qu'elle nous traverse dans toutes ses dimensions et dans tous ses affects.

Mais c'est précisément le déploiement de ces récits – parfois douloureux, souvent très intenses – qui nous permet de nous sentir vivants.

Nous sommes vivants !

L'art révèle ce qui nous anime, ce que nous aimons, ce qui nous touche, mais aussi ce qui nous brûle et nous bouleverse.

Il nous semble que c'est cette parole-là qui fait la singularité de l'art et qui donne tout son sens à notre action.

Si l'on s'accorde sur ce point, alors la liberté de l'artiste ne peut être contrainte par une prescription médicale ni subordonnée à une priorité thérapeutique centrée principalement sur le bien-être.

Il nous semble essentiel de défendre le travail de l'artiste dans cette perspective, plutôt que de le réduire à un rôle de « facilitateur », comme cela a pu être évoqué lors de ces rencontres.

Ce sont là des sujets passionnants qui, me semble-t-il, méritent d'être approfondis collectivement, notamment dans la perspective des prochaines rencontres.

Les structures françaises présentes lors de cet événement ont, à mon sens, un rôle à jouer pour défendre collectivement un modèle et une manière singulière – propre à notre contexte – d'articuler culture et santé.